

Un festival sans drogue, personne n'y croit!

Il y aurait même des effets pervers aux opérations de contrôle menées par la police...

L'été approche, et avec lui, les grands festivals de musique: Werchter, Couleur Café, les Ardentes, Esperanzah... et tout ce qui va avec! Décibels, guindaille, chaleur, alcool, retrouvailles, amis, camping, joint, XTC... Car, qu'on le veuille ou non, la drogue, douce ou dure, s'invite dans ces grands rassemblements populaires. Un festival sans drogue? Personne n'y croit. Même pas le boss de la zone de police des Hauts Pays qui avait mené une opération coup de poing l'été dernier au festival de Dour.

L'été dernier, pour dissuader les festivaliers de s'envoyer en l'air avec des drogues, les organisateurs du Pukkelpop, à Hasselt, avaient installé des boîtes à l'entrée de la plaine où l'on pouvait jeter incognito sa drogue. La mesure avait

fait sourire. «Si je m'achète de la drogue, ce n'est pas pour aller la jeter». Le parquet du Limbourg avait aussi promis des amendes sévères pour toute détention

de substances illicites.

Toujours l'été dernier, au festival de Dour dans le Hainaut, la police avait mené une grande opération: la fouille des autos, des festivaliers et de leurs bagages dès la sortie des trains et des navettes... avait permis de mettre la main sur 1.625 g de cannabis, 338 pilules d'XTC, 10 g de Speed, 13,35 g de cocaïne! Et 141 p-v. pour détention avaient été dressés. Un joli coup de filet.

FAIRE RÉFLÉCHIR LES GENS

Mais avec quels lendemains? Après une telle opération, le festival de Dour ou le Pukkelpop seront-ils plus blancs que blancs cet été? «Un festival sans drogue,

nous n'y arriverons sans doute pas», répond Frédéric Carton, commissaire-divisionnaire et chef de zone des Hauts-Pays (Dour). «Mais peut-être allons-nous réussir à faire diminuer la consommation. Nous sommes conscients qu'il y aura toujours une partie qu'on ne pourra pas avoir. Notre action se veut surtout préventive: on veut faire réfléchir les gens par rapport aux dégâts

sur la santé. On veut que ça se dise et que ça fasse réfléchir. Cette année, nous mènerons à nouveau une opération du même type que l'an passé».

«ON ENTERRE NOTRE DROGUE»

Par rapport à ces contrôles policiers, un habitué du festival de Dour rigole. «On parviendra toujours à en trouver! Sur place, les gens enterrent leurs petites réserves, au pied d'un arbre ou sous un repère. Quand vous voyez une personne gratter par terre, c'est pour ça!»

Pour Antoine Boucher, porte-parole de l'asbl Infor Drogues, la ré-

pression policière aux festivals et la confiscation des produits n'est vraiment pas une bonne idée. «Car la drogue devenant plus rare à l'intérieur du site, ça fait monter le prix des substances et ça fait donc l'affaire des vrais dealers», dit-il. «On voit ça à chaque fois qu'il y a des opérations de police aux festivals. Mais le pire, c'est que le festivalier achète alors n'importe quoi, ce qu'il trouve sur place, sans aucune garantie sur la qualité. L'association Modus Vivendi, présente sur les festivals, aide les personnes prises dans un «bad trip», un malaise dû aux mauvaises drogues».

Il va plus loin. «Tant que l'on n'aura une approche que sur le produit et le produit seul, on ne règlera rien», estime Antoine Boucher. «Pour certains festivaliers, consommer au rythme de la musique, en communauté, être en communion et ensemble... c'est tellement important qu'ils sont prêts à tout. Ils sont prêts à prendre des risques pour leur santé».

● F. DE H.